

L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

— FONDÉE EN 1857 —

AIDE AU CLERGÉ RURAL



PRINTEMPS

2012

TRIMESTRIEL n° 241

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvredescampagnes@sfr.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux qui en manquent.

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (A LA)
DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE
PUBLIÉE A LA FIN DU N° 238.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir
DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE

LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE

A AIDER SES PRÊTRES

Le mot du Président

Vendredi 23 février 2012.

Dans quelques semaines des choix politiques importants vont être proposés aux Français. Il ne m'appartient pas bien sûr, pas plus qu'il n'appartiendrait à l'Œuvre des Campagnes, de donner quelque consigne de vote que ce soit. Chacun, dans le secret de l'isoloir, aura à se déterminer en toute conscience et responsabilité, car c'est bien de la responsabilité de chacun qu'il s'agit.

Qu'il me soit cependant permis de citer notre Saint Père, Benoit XVI : « *Le développement est impossible, s'il n'y a pas des hommes droits, des acteurs économiques et des hommes politiques fortement interpellés dans leur conscience par le souci du bien commun. La compétence professionnelle et la cohérence morale sont nécessaires l'une et l'autre !* » (1)

Ainsi, au moment de glisser notre bulletin dans l'urne, puissions-nous être inspirés par ce souci du bien commun et de l'intérêt général pour notre pays.

Louis d'Astorg



Grâce à la générosité de vos dons et à 10 legs,

L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

a pu en 2011

- envoyer des offrandes de messes à **98** prêtres,
- envoyer une aide à **80** prêtres (secours personnel, ornements et vases sacrés),
- aider **84** prêtres à changer de voiture, la réparer ou l'entretenir,
- attribuer 250 € à **101** ordinands pour faciliter leur installation,
- envoyer 80 € à **453** prêtres Jubilaires à l'occasion de leurs 50, 60, voire 70 ans de Sacerdoce.
- et aider **9** écoles et **1** séminaire pour des travaux de réparation ou d'extension.

Au total, avec votre aide, l'Œuvre a apporté cette année un soutien à plus de 816 prêtres.

<http://www.oeuvredescampagnes.fr/>

(1) Caritas in veritate, § n° 71, 2009.

Dieu est à l'œuvre ?

Ni optimisme béat, ni désespoir : les crises les plus graves sont un appel à réagir, et à convertir notre regard pour voir Dieu à l'œuvre en toutes choses.

Pourquoi rester joyeux en pleine crise ?

Comment ne pas désespérer en voyant la crise sévère que traverse aujourd'hui notre Église dans les pays de vieille chrétienté ? On peut en rechercher les causes pour essayer de les supprimer et travailler ainsi au rajeunissement de l'Église. On peut aussi se rassurer en s'obligeant à regarder les signes de renouveau qui ne manquent pas d'exister par ailleurs : naissance et développement de communautés nouvelles, enthousiasme de milliers de jeunes, au retour des JMJ, conversions magnifiques de jeunes et d'adultes venus de tous les milieux. Des réflexions qu'il ne faut pas manquer de faire et qui entretiennent le courage.

Mais on peut aussi – et l'on doit – se rappeler **un motif fondamental d'espérance** fondé sur la Parole même de Dieu. Nous croyons que Dieu fait toujours TOUT concourir au bien de ses enfants (Rm 8,28). C'est le merveilleux mystère de la Providence vécu par tous les saints sans exception, qu'exprime admirablement saint Augustin dans un texte repris par le Catéchisme : *« Le Dieu tout-puissant, puisqu'il est souverainement bon, ne laisserait jamais un mal quelconque exister dans ses œuvres, s'il n'était assez puissant et bon pour faire sortir le bien du mal lui-même. »* (§ 311).

Au cœur même de cette crise profonde nous avons le devoir de croire, avec plus de force que jamais, que Dieu n'abandonne pas son Église et que les erreurs elles-mêmes dont il permet la naissance et la diffusion dans le monde et même dans l'esprit d'un certain nombre de ses fidèles sont un mal dont il est capable de tirer un bien.

Saint Jean Chrysostome, dont la vie fut un tissu d'épreuves, abordait souvent ce mystère dans les homélies qu'il donnait aux fidèles de Constantinople *« Dieu ne pouvait-il pas empêcher ces malheurs, s'il l'avait voulu ? Au contraire, Il les a permis... Alors ? » Sa réponse tombe comme un couperet : « La vraie solution est dans la foi et consiste à savoir que Dieu fait toutes choses avec justice, avec amour, pour un but utile ; il faut aussi reconnaître que nous ne pouvons pas comprendre sa pensée. Voici l'unique solution, il n'en est pas de meilleure. »*

Le saint évêque profita d'ailleurs de son exil pour écrire un petit traité sur la Providence *« Pourquoi le diable, pourquoi les démons, pourquoi les hommes méchants qui en font trébucher un grand nombre ? Eh bien ! il faut s'en remettre l'incompréhensibilité de la sagesse de Dieu. En effet, l'homme généreux et solidement fixé en Dieu, même si mille tempêtes l'assailent, non seulement n'en éprouve aucun dommage, mais il en devient plus fort. »*

Attention ! **il ne s'agit pas de tomber dans un optimisme béat ni de se démobiliser en baissant les bras** devant la diffusion des erreurs qui abîment le peuple chrétien ! Le chrétien doit conserver toute sa vie un esprit combatif, une âme de Jeanne d'Arc. Mais il doit aussi vivre intensément le précepte formel de l'apôtre Paul, valable à toutes les époques et dans toutes les circonstances de sa vie personnelle : « *Restez toujours joyeux : priez sans cesse ; en toute condition, soyez dans l'action de grâce !* » (1 Th 5,16-18). Nous sommes appelés à vivre dès ici-bas l'action de grâce qui ne cesse de retentir dans le ciel devant le trône de l'Agneau, car les saints du ciel ne font aucune dépression nerveuse en voyant tous les dysfonctionnements qui entravent la bonne marche de l'Église et du monde. Ils participent à la vision que le Christ lui-même possède de l'Histoire. Malgré sa colère face à tous les péchés du monde, Il connaît tout le bien qui, mystérieusement, en sortira !

C'est la vision grandiose de l'Apocalypse : les animaux fantastiques qui sèment la terreur et la persécution dans l'Église restent sous le contrôle de l'Agneau, de Celui qui siège sur le trône et devant lequel se prosternent les anges et les saints.

C'est en méditant l'Écriture que les saints sont parvenus à rester sereins au vu des catastrophes qui venaient détruire les œuvres magnifiques qu'ils avaient fondées. Le père Maximilien Kolbe avait prévu que *Niepokalanow*, la cité mariale extraordinaire dans laquelle mille religieux travaillaient à imprimer journaux et revues à la gloire de Notre Dame, serait un jour anéantie. Cette perspective n'entamait pas sa confiance : « *Ce sera mieux pour nous, osait-il dire, parce qu'il y aura plus d'occasions de souffrir et de montrer notre fidélité à Dieu. Toute souffrance extérieure ou intérieure nous aide dans le chemin de la sainteté.* » Et, quand en septembre 1939, les soldats de la *Wehrmacht* envahirent et saccagèrent *Niepokalanow*, il ne cessait de répéter : « *L'Immaculée nous a tout donné. Elle nous l'enlève. Elle sait bien ce qu'il en est.* »

Dans la crise ne perdons donc pas de vue l'action de grâce qui doit sans cesse monter de notre cœur, alors même que nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour colmater les brèches devant lesquelles nous n'avons pas le droit de fermer les yeux. L'exemple des saints nous y aide, car les plus soucieux de rénover l'Église par leur exemple, leurs prières, leurs sacrifices et leurs initiatives, n'ont jamais oublié de commencer leur journée en chantant : « *Seigneur, ouvre mes lèvres et ma bouche publiera ta louange !* »

Un tel abandon suppose évidemment une intervention très spéciale de Dieu dans notre cœur. C'est l'Esprit que le Christ y répand qui nous permet de dire en toute circonstance : « *Père, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel !* » L'Esprit est à la fois Celui qui nous donne l'audace pour lutter contre le mal et Celui qui assouplit notre nuque pour que nous ne nous révoltions pas contre la façon dont Dieu mène le monde : ses chemins ne sont pas forcément ceux que nous aurions souhaité qu'il prenne !

Pierre Descouvrement + prêtre

Auteur de *Peut-on croire à la Providence ?* Ed. de l'Emmanuel, 2007,
Préface du cardinal Barbarin. *Les apparents paradoxes de Dieu*,

Presses de la Renaissance, 2003, Préface du cardinal Schönborn.

Extrait avec autorisation de Sub Signo Martini n° 33 – Décembre 2011

Prière de Saint Pie X au glorieux Saint Joseph

Modèle des Travailleurs

Glorieux saint Joseph, modèle de tous ceux qui sont voués au travail,
obtenez-moi la grâce de travailler en esprit de pénitence pour l'expiation
de mes nombreux péchés ;

de travailler en conscience, mettant le culte du devoir au-dessus de mes
inclinations ;

de travailler avec reconnaissance et joie, regardant comme un honneur
d'employer

et de développer par le travail les dons reçus de Dieu ;

de travailler avec ordre, paix, modération et patience, sans jamais reculer
devant la lassitude et les difficultés ;

de travailler surtout avec pureté d'intention et avec détachement de moi-
même ayant sans cesse devant les yeux la mort et le compte que je devrai
rendre du temps perdu, des talents inutilisés, du bien omis et des vaines com-
plaisances dans le succès, si funestes à l'œuvre de Dieu.

Tout pour Jésus, tout pour Marie, tout à votre imitation, patriarche Joseph !
telle sera ma devise à la vie à la mort. Ainsi soit-il.

Un autre Christ ?

On disait autrefois que le prêtre était un autre Christ. Il faudrait peut-être
affiner cette formule. En effet, le Christ est vraiment seul dans son genre, Fils
de Dieu fait homme, Verbe fait chair. Aucun humain même baptisé, c'est-à-
dire plongé dans la mort et la résurrection du Christ, aucun homme même
configuré au Christ par l'imposition des mains, ne sera jamais le Christ.
Celui-ci reste unique, et l'unique médiateur.

Certes, nous venons de l'écrire, il est configuré au Christ par son ordina-
tion. Car le seul prêtre de la Nouvelle Alliance, c'est lui. À tel point que pour
en montrer l'originalité par rapport aux prêtres de l'Ancienne Loi, les évan-
giles n'emploient jamais le mot prêtre pour parler de lui. Même si plusieurs
indices laissent voir que le Christ assume ces nouvelles fonctions sacerdotales
(en particulier Jean 17, la prière dite à juste titre « sacerdotale »), il faudra
attendre la Lettre aux Hébreux pour détailler cette innovation et faire
resplendir la profondeur du sacerdoce du Christ.

En assimilant à lui les ministres de la Nouvelle Alliance, ceux que nous
nommons les prêtres, Jésus leur demande de lui prêter leur voix et leurs
gestes. Mais il leur demande aussi de les suivre jusqu'à la croix, tant par
l'offrande sacramentelle à la messe que par une vie de renoncement, par la
chasteté que par l'obéissance.

P. François de Vorges

Mission : relever les nouveaux défis

Mgr François Garnier, archevêque de Cambrai, est Président de la Commission épiscopale pour la Mission Universelle de l'Église. A ce titre, il a bien voulu répondre à nos questions.

Comment définiriez-vous les accents nouveaux de la mission en France et à l'étranger ?

La mission de toute l'Église, où qu'elle soit, est de faire connaître Jésus le Christ, de le faire aimer et de tout mettre en œuvre pour le suivre parce qu'en lui, chacun peut découvrir toute la beauté d'un Dieu enfin aimable et toute la beauté d'un homme enfin réussi. Cela est vrai depuis toujours et pour toujours. Cela est à découvrir comme on découvre un trésor, quels que soient sa culture, son histoire, ses fragilités et les groupes auxquels on appartient. La mission est claire, elle est de dévoiler le Christ. En France, nous sommes devant les faits massifs de la déchristianisation et de la sécularisation. Nous avons à vivre cette épreuve comme le temps que le Seigneur nous donne pour revenir à sa Parole. De très nombreux diocèses proposent au plus grand nombre des baptisés des méthodes très simples pour redécouvrir et goûter la Bonne Nouvelle qu'est le Nouveau Testament. Je trouve que ce retour au cœur du cœur de la foi est l'accent le plus nouveau de la mission chez nous. Mais cela est vrai pour tous les pays : j'ai rencontré dans la grande banlieue pauvre de Kinshasa, des CEVB (Communautés Ecclésiales Vivantes de Base). Dans chacune d'elles, des hommes et des femmes, des baptisés tout simples, savent prier, lire l'Évangile et en vivre très concrètement : en aidant financièrement de leurs maigres ressources les veuves, les jeunes filles abandonnées, les enfants mis à la porte des écoles parce que plus personne ne paie pour eux... J'ai vu à quel point des hommes et des femmes qui prient savaient prouver leur foi au Christ par leur charité effective.

La formation et l'accueil des religieux étrangers ont particulièrement retenu votre attention. Pourquoi ?

Parce qu'il y a, au 31 décembre 2010, 1422 prêtres venus d'ailleurs et qui sont insérés de multiples façons dans les différents diocèses de France. Parmi eux, 651 prêtres diocésains et 385 religieuses « à plein temps ». Et puis aussi 386 en situation de prêtres étudiants avec une insertion pastorale légère. 782 prêtres viennent du continent africain, notamment du Bénin, du Burkina Faso et de la République Démocratique du Congo. La formation et l'accueil de ces prêtres et de ces religieux nous mobilisent. C'est pourquoi, avec le P. Jean Forgeat – qui travaille à Paris avec la Commission Épiscopale de la Mission Universelle de l'Église –, ont été mises au point les sessions de « premier accueil », dites « welcome », pour les prêtres qui viennent d'arriver en France. La plupart d'entre eux vivent un vrai choc durant les premiers mois de leur présence parmi nous. Il n'est pas facile de s'habituer au langage, au climat, ni d'apprendre à gérer son temps, à accepter les contraintes de l'agenda ou à comprendre qu'en France les jeunes délaissent la messe du dimanche.

Quels sont les principaux défis auxquels la mission se trouve désormais confrontée ?

En France, le grand défi sera de rendre missionnaires toutes les communautés de baptisés avec un très petit nombre de prêtres. Pour cela, nous avons intérêt à regarder comment se vit la mission dans les pays où les prêtres sont encore moins nombreux que chez nous et au service d'espaces géographiques plus grands et plus inaccessibles que les nôtres. Un récent voyage au Burkina Faso m'a fait découvrir la vie d'un prêtre africain ami, Jean Roland. Sa paroisse s'étend sur 80 km de long et 30 de large, avec pratiquement aucune route goudronnée. Il n'a qu'une misérable moto pour se déplacer. Dans un certain nombre de communautés, une bonne soixantaine, il ne peut passer que quelques fois par an. Or, ces communautés vivent ! Elles lisent l'Évangile ! Elles prient ! Elles apprennent à vivre selon l'Esprit du Christ sans la présence habituelle du prêtre. Et ces communautés annoncent l'Évangile : elles accompagnent de très nombreux catéchumènes. Cette paroisse en compte près de 800. Elles enterrent leurs morts et savent préparer au baptême et au mariage. Et lorsque le prêtre passe, il n'a qu'à vivre la mission qui est la sienne depuis son ordination : annoncer la Parole de Dieu, en vérifiant qu'on ne lui fait pas dire n'importe quoi, guider la communauté, réconcilier ceux et celles qui se sont peut-être désunis, ouvrir le groupe à la mission pour qu'il ne s'enferme pas sur lui-même. Le catéchiste et le responsable de la communauté, l'un et l'autre reconnus par l'évêque pour par le prêtre, savent lui dire où célébrer l'eucharistie, où réunir ceux qui ont à se réconcilier, où rencontrer les catéchumènes, où assurer une catéchèse... Je crois vraiment qu'il faut regarder du côté de ces expériences pour relever le défi qui est le nôtre, sans pour autant négliger l'appel aux vocations sacerdotales. Je sais bien que les conditions de vie ne sont pas les mêmes en Afrique qu'en France, que nos habitudes de pasteurs ne sont pas identiques et que les demandes qui nous parviennent, souvent très exigeantes, sont différentes. Nos moyens de communication sont plus faciles, mais le défi demeure : les baptisés doivent devenir les responsables habituels de la vie évangélique dans les plus petites communautés, qu'elles soient géographiques ou non. Et les pasteurs, aussi peu nombreux soient-ils, doivent consentir à passer de communautés en communautés pour en être les entraîneurs, et, si nécessaire, les arbitres.

Êtes-vous optimiste quant à l'avenir et le dynamisme de la mission ?

L'optimisme et le pessimisme ne sont pas des vertus chrétiennes. La seule vertu est l'Espérance que les premiers chrétiens ont dessinée comme une ancre marine. Nous sommes ancrés sur le Christ, nous n'avons rien à craindre de l'avenir de la mission où qu'elle se vive et quelles que soient les épreuves à traverser. J'aime beaucoup le texte de Sœur Odette Prévost, Petite sœur du Sacré-Cœur du Père de Foucault, tuée en Algérie le 25 novembre 1995 : dans sa poche on a trouvé un papier avec ces mots magnifiques : « *Le moment présent est une frêle passerelle. Si tu la charges des regrets d'hier ou de l'inquiétude de demain, la passerelle cède et tu perds pieds. Le passé Dieu le pardonne. L'avenir Dieu le donne. Vis le jour d'aujourd'hui !* »

Propos recueillis par Nathalie Duplan

Extrait avec autorisation des Annales d'Issoudun de Mars 2012

1^{er} Dimanche Carême 2012 Désert

Pour bien comprendre ce qui est dit des 40 jours de Jésus au désert, relisons Saint Marc ! Saint Marc est sobre et percutant « *Jésus fut baptisé dans le Jourdain par Jean. Aussitôt, remontant de l'eau, il vit les cieus se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre vers lui, et une voix se fit entendre : 'Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur* » et : « Aussitôt l'Esprit le pousse au désert ». Pour quoi ? Pour jeûner, pour faire pénitence ? Ce n'est pas sur cela que Marc insiste « Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient »

Les bêtes sauvages ne lui faisaient pas de mal, et les anges étaient à son service. Les bêtes, les anges, mais pas les hommes. Ainsi il trouve la solitude par l'Esprit qui le pousse au désert. Une solitude, source de vie pacifique (au milieu des bêtes sauvages) *qui évoque un univers réconcilié* dont avaient parlé les Prophètes, d'où toute violence aurait disparu. C'est pour cela qu'aujourd'hui, on nous parle aussi de Noé, qui est présenté dans la Bible lui aussi comme vivant, dans l'Arche, en Alliance avec Dieu et en paix avec tous les animaux de la terre. Pour contempler l'amour de Dieu, pour comprendre ce que c'est qu'être pleinement le fils de ce Père, Jésus a besoin de faire l'expérience de ces 40 jours de solitude et de prière. Au sortir il sera submergé par les appels des hommes, leurs souffrances, et leur soif du Royaume de Dieu. Il devra agir. Mais avant d'être ainsi livré aux demandes des hommes, il lui faudra du temps pour approfondir dans la solitude qu'il est l'Aimé du Père, celui dans lequel il met toute sa confiance, tout son amour, celui qui aura à proclamer inlassablement ce dont il fait lui-même l'expérience. « *Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche* ». « Dans le désert il restera 40 jours, tenté par Satan ». Marc ne dit rien de la nature des tentations de Jésus. Il faut nous reporter aux autres Évangiles pour comprendre pourquoi Jésus s'adressera plus tard aux démons pour les faire taire, eux qui cherchent à crier sur les toits qu'il est Fils de Dieu. **Pourquoi faire ainsi taire les démons qui le qualifient de Fils de Dieu et demander aux malades guéris de ne pas parler de celui qui les a guéris, sinon parce que ce terme de Fils de Dieu évoque puissance et majesté ?** Le règne de Dieu est proche. Mais par quelle voie ? Par la voie de l'efficacité immédiate, du prestige, de la puissance, ou par la voie de la pauvreté, de la remise de tout, et même de soi-même, aux mains des hommes, au risque de l'humiliation, de l'échec et de la souffrance ? Quel chemin choisir pour se comporter en Fils de Dieu et faire advenir le Royaume dans un monde pécheur ? Jésus lui-même a été tenté, attiré par une autre voie que celle qu'il découvrirait comme la sienne, voulue par le Père. Mais toujours il dira : « Que ta volonté soit faite, et non la mienne ». Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. Si le Fils de Dieu, pour se préparer à sa mission, a dû vivre longuement dans la solitude et la prière, combien n'avons-nous pas nous aussi à sortir du vacarme, à prendre de la distance par rapport ce qui emplit nos journées, accapare notre attention et nous détourne de l'essentiel ! Dans ce retrait, nous aurons aussi à affronter nos démons, nos tentations, nos peurs, nos attachements qui nous retiennent et nous empêchent d'aller de l'avant, mais nous pourrons aussi découvrir l'amour du Père qui nous conduira à la paix. Amen

Père Roger 26 Février 1952-2012

Nouvelles des diocèses

- LE PUY** : Notre déléguée, Madame Jean Grenier de Ruère, a rejoint la maison du Père, en février 2012. Nous n'oublions pas sa foi, sa gaieté, et son dynamisme au service du clergé de ce diocèse.
- ORLÉANS** : Monsieur Cyril Duval, demeure maintenant 5 rue Pape Carpentier, 72200 La Flèche.



Nos amis défunts

- GRENOBLE** : Madame Robert de Sallmard (et non Madame Roger de Sallmar...).
- Comme mentionné par erreur dans notre dernier bulletin.
Mille pardons.
- LE PUY** : Notre déléguée, Madame Jean Grenier de Ruère.

DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris. E-mail : œuvresdescampagnes@sfr.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de	€
Je règle ma cotisation annuelle (3 € minimum)	€
Je règle mon abonnement annuel (5 €)	€
Je règle mon abonnement de soutien (8 € voire davantage)	€
Je demande la célébration de messes		
Messe : 16 €	} €
Neuvaine : 175 €		
Trentain : 580 €		
	Total €

Date :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Adresse e-mail :

Moyen de paiement : chèque bancaire chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONN ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

Le dépôt et la conservation par le notaire sont gratuits.

www.oeuvrescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :

Faire un don

qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvrescampagnes@sfr.fr

Nous en profitons pour vous signaler que notre ancienne adresse oeuvrescampagnes@club-internet.fr n'est plus valide.



Les livres

Par Marie-Annick de la Genardière

Veillez noter que, désormais, nous ne prendrons plus en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :

- soit à votre libraire local ;
- soit à LA PROCURE (ventes par correspondance) : 1, route de Creil
60552 Chantilly Cedex
Tél. : 03 44 67 38 00.

FIORETTI DE MÈRE TÉRÉSA

Leo Maasburg

Editions de l'Emmanuel

218 pages - 20 €

Leo Maasburg, né à Gratz en Autriche en 1948 venait d'être ordonné prêtre quand il rencontra Mère Térésa qui lui demanda d'emblée de prêcher une retraite à ses sœurs « pour le lendemain »...

A son objection: « je n'en ai encore jamais fait, de quoi vais-je leur parler ? », il lui fut répondu : « de Jésus, de quoi voulez-vous parler d'autre? »... Ce franc parler si typique de la Mère va démarrer une coopération à la fois spirituelle et amicale qui va se poursuivre jusqu'à la mort de la bienheureuse, le 5 septembre 1997 à Calcutta. Pendant ces 15 années, Leo Maasburg va l'accompagner dans ses missions souvent « impossibles » à travers le monde en tant que prêtre et accompagnateur spirituel et être le témoin de nombreux faits étonnants dont certains méritent l'appellation de « miracles »...

Ce sont ces faits que nous rapporte l'auteur en nous restituant l'atmosphère de liberté joyeuse dans laquelle évoluent la fondatrice des « Missionnaires de la charité » et ses adjointes, ouvrant les frontières et les coeurs à coup de médailles miraculeuses de la rue du Bac qu'elle distribue sans compter et comme

préalable à toute discussion aux fonctionnaires polonais communistes, aux douaniers soviétiques ou au président sandiniste du Nicaragua... et ça marche!...

Nous apprenons aussi comment Mère Térésa devenue une héroïne internationale gardait la tête sur les épaules: partout où elle allait, elle se chargeait du nettoyage des cabinets, y compris dans les avions qu'elle empruntait pour ses nombreux déplacements... on est loin dans cette tâche ô combien prosaïque d'un mysticisme éthéré!...

Cette multitude d'anecdotes étonnantes constitue un témoignage simple et fort, et souvent époustouflant de son inébranlable confiance dans la Providence, de sa courageuse audace dans des situations critiques et de sa charité brûlante pour « les plus pauvres parmi les pauvres » de toutes races et de toutes religions. Un livre tonique et réjouissant à lire et à offrir sans hésitation...

LA LIBRAIRIE SOPHIA

Michael D.O'Brien

Salvator

510 pages - 20,50 €

Après le succès international de son thriller « Père Elijah, une apocalypse », Michael O'Brien remonte le

temps pour nous raconter la jeunesse de son héros dans Varsovie occupée par les nazis... Le futur P.Elijah est un jeune juif traqué par la Gestapo qui va atterrir dans sa fuite chez le propriétaire de la librairie Sophia, un certain Pawel Tarnowski qui est en fait le héros principal de ce récit...

Nous suivons ce jeune polonais issu de l'aristocratie mais dont la famille est ruinée, dans son enfance douloureuse à la campagne sous l'occupation tsariste : son père a été interné par les Russes et Pawel ne fera sa connaissance que trop tard pour se lier intimement avec lui... Un épisode équivoque avec un oncle ivrogne et homosexuel marque le jeune garçon à vie et explique ce mélange d'attrance et de dégoût qu'il éprouve dès lors pour les autres hommes... Pawel possède une beauté un peu féminine qui va en faire une proie désignée pour les homosexuels qui traversent son existence... Lors de son séjour à Paris en vue d'apprendre la peinture, il est recueilli par l'écrivain Goudron (inspiré par Gide?) et ce qu'il prend pour une charité désintéressée se révèle finalement une entreprise préméditée et savamment orchestrée de séduction... Écœuré et persuadé qu'il est un raté, le jeune artiste s'enfuit et regagne sa Pologne natale où il hérite opportunément de la librairie de son oncle... Vient l'invasion allemande... C'est dans ce contexte que David Schäfer, le futur P.Elijah surgit en trombe dans sa librairie et dans sa vie et s'installe dans son grenier pour une durée indéterminée. Petit à petit cette cohabitation forcée et dangereuse crée une grande intimité intellectuelle entre le jeune homme et son sauveur. Nous assistons à leurs discussions infinies sur leurs conceptions de la vie, la juive des « hassidim » et la catholique, les concepts de Bien et de

Mal... malheureusement cette intimité est aussi physique et devient une source permanente de tentation pour notre libraire qui résiste par la prière... Les conditions matérielles se font elles aussi de plus en plus difficiles, mais Pawel trouve du secours auprès de 2 clients inattendus: un officier nazi humaniste nommé Haftmann et un comte polonais collaborateur nommé Mokrev. Ce dernier, au terme d'un ignoble marchandage refusé par Pawel, les dénoncera à la Gestapo. Pawel se fera volontairement arrêter à la place de son protégé et partira pour les chambres à gaz et les fours crématoires d'Auschwitz en faisant l'offrande de sa vie...

Cet ouvrage assez sombre est plus une suite d'entretiens philosophiques qu'un livre d'aventures... il plaira donc à des intellectuels... la morale est sauve mais le climat d'homosexualité latente le fait réserver à des lecteurs adultes.

JOURNAL D'UNE AMITIÉ

La famille Poltawski et Karol Wojtyła

Mediaspaul

618 pages - 26 €

Comme il est dommage que son premier éditeur en Pologne n'ait pas conseillé à Wanda Poltawska d'élaguer un peu son journal des redites et autres éléments superflus... Cet ouvrage très touffu risque en effet de décourager par son format de « pavé » le lecteur disposant de peu de temps...

Il était pourtant passionnant pour tous les admirateurs du bienheureux Jean-Paul II d'assister à la naissance et au développement de cette amitié spirituelle qui dura jusqu'à la mort du pape le 2 avril 2005 avec cette compatriote, rescapée à 21 ans du camp de concentration de Ravensbrück où

elle avait subi de soi-disant expérimentations médicales...

C'est ce passé de déportée qui va lier indéfectiblement le P. Karol à sa pénitente... Quand Wanda, dite Dusia, entre dans le confessionnal du jeune P. Wojtyla à Cracovie, elle vient de terminer ses études de médecin psychiatre mais ne parvient pas à surmonter l'épouvantable épreuve qui a marqué sa jeunesse... Le P. Karol est le premier prêtre qui va accepter de l'écouter et l'aider à intégrer ce passé atroce, lui déclarant: « tu es allée là-bas à ma place », persuadé qu'il était d'avoir échappé par miracle et par une faveur insigne de la Providence à la série de rafles de la Gestapo destinées à éliminer l'intelligentsia polonaise...

Le jeune Père prend l'habitude de passer son temps libre à faire de la randonnée à pied dans les montagnes voisines de Cracovie avec Wanda et son mari Andrzej, campant sous la tente et vivant dans une grande proximité avec la nature, célébrant sa messe avec ferveur dans des sites naturels grandioses... Petit à petit naît une étroite collaboration spirituelle entre cette mère de 4 filles, médecin psychiatre en exercice et le jeune prêtre...ils sont habités par la même préoccupation de la défense de la vie de l'enfant à naître et de la famille comme cellule de base de la société. Bizarrement, dans la correspondance échangée pendant 50 ans, il n'est jamais question du contexte politique communiste qui est alors celui de la Pologne mais seulement de la nécessité de former les consciences contre l'avortement et de bien préparer les jeunes au mariage. Wanda devient ainsi le bras laïque de la pensée du futur J.Paul II qui la pousse à la fondation d'un Institut de la Famille à Cracovie. La petite famille Poltawski participe de près à l'ascension ecclé-

siale de son ami, sa consécration comme évêque puis son accession au cardinalat. Celui qui se fait appeler le « frère » ou l'« oncle » va ainsi confier la guérison de Wanda atteinte d'une tumeur cancéreuse au Padre Pio, alors encore de ce monde et va obtenir sa guérison miraculeuse.

Cette amitié est remise en question par l'élection de Karol Wojtyla au pontificat le 16 octobre 1978, élection saluée par une foule en délire dans son pays natal mais qui garde un goût amer pour Wanda: elle comprend que leurs vacances communes sont terminées... Jean-Paul II va s'arranger tout de même pour continuer de loin ce compagnonnage spirituel, assurant à Wanda et son mari des séjours réguliers à Rome, la nommant au Conseil Pontifical pour la famille et à diverses autres instances romaines. Elle sera à son chevet le jour-même de sa mort, l'ayant ainsi accompagné jusqu'au bout...

Cette correspondance entre la rescapée de Ravensbrück et le futur Jean-Paul II nous trace un portrait intime et inédit du pape polonais qui allait être déclaré bienheureux le 1^{er} mai 2011. Elle comblera tous ceux qui cherchent à mieux comprendre la personnalité et la pensée de ce grand pape et récompensera largement tous ceux qui auront le courage de se lancer dans la lecture de ce gros volume...

DIPLOMATE EN LETTONIE. 1938-1940

Carnets de Jean de Beausse, premier secrétaire de l'ambassade de France à Riga

Mens Sana. Anovi
282 pages - 24 €

Cet éditeur spécialisé dans l'histoire de l'Europe centrale et orientale, histoire demeurée assez étrangère au

Français moyen, même cultivé, a eu l'heureuse idée de publier ces carnets qui n'étaient jusqu'à présent parus qu'en Lettonie dans une édition bilingue... Cette version en langue française bénéficie de plus du témoignage de Jacques de Beausse, fils de l'auteur, qui fut lui-même ambassadeur en Lettonie lors de la seconde indépendance de 1991 après le démantèlement de l'Empire Soviétique...

Jean de Beausse, sa femme et ses 3 enfants « débarquent » à ce qui n'est encore que la légation de France à Riga, dans la période troublée qui précède la seconde guerre mondiale... Ils viennent du lointain Chili et découvrent avec amusement et une certaine nostalgie du soleil les bizarreries du climat letton: mer Baltique prise sous les glaces, soleil couché dès la mi- après-midi en hiver...

Ils s'en accommodent néanmoins avec bonne humeur et fixent sur la pellicule ces curiosités climatiques en de nombreuses photos qui viennent enrichir ce volume...

Le climat politique est lui aussi étrange: la Lettonie d'alors, indépendante depuis la fin de la seconde guerre mondiale est dirigée par un dictateur Karlis Ulmanis, d'origine paysanne et plutôt débonnaire...

Hitler vient d'appeler les Allemands de l'extérieur à regagner le grand Reich allemand et les nombreux « Baltes » qui dirigeaient le pays jusqu'à la réforme agraire de 1920 ainsi que leurs compatriotes de la petite bourgeoisie d'origine allemande, devenus indésirables, s'apprennent à rentrer dans la Mère Patrie... Les transferts de population et les déménagements commencent et c'est le premier problème auquel va être confronté notre diplomate...

Ce n'est qu'un début... Préparée par une sourde agitation ouvrière, l'invasion de la Lettonie qui était inscrite dans le pacte germano-soviétique d'août 1939 se réalise en juin 40 et la Lettonie, d'abord mise sous tutelle, est brutalement annexée par Staline la même année... Jean de Beausse entouré de sa famille, augmentée d'un quatrième enfant né à Riga, va être un des derniers diplomates à être resté dans la capitale. Les archives de la légation ayant été rapidement brûlées afin de ne pas tomber entre les mains des Russes, le témoignage de Jean de Beausse sur cette époque troublée est d'autant plus précieux...

La Lettonie entre alors dans sa période noire et va voir se succéder les occupations soviétique puis allemande et à nouveau soviétique en 1945 avec leurs cortèges d'exactions...

On devine avec quelle émotion Jacques de Beausse va revenir comme ambassadeur de France en 1991 dans ce pays qu'il avait connu enfant et qui vient de recouvrer sa liberté, et assister à sa résurrection, expérience dont il nous livre un bref témoignage à la suite de celui de son père...

Ce livre passionnera tous ceux qui s'intéressent à l'histoire contemporaine des pays de l'ex-URSS.

Il est entre autres un document aussi précieux qu'instructif sur les techniques d'annexion mises au point par Staline et les Soviétiques pour prendre le pouvoir dans les états-frères situés du côté oriental du défunt « Rideau de fer »...

A lire et à faire lire à nos jeunes (à partir de 14 ans) peu instruits par les programmes officiels sur les méfaits du communisme et qui ignorent la chance que représente la vie dans un pays libre...

A FEU ET A SANG

Héros, brutes et martyrs d'Espagne
Manuel Chaves Nogales

Quai voltaire

265 pages - 21 €

Ces neuf nouvelles traduites de l'espagnol, parfois ahurissantes, ont pour cadre les premiers mois de la terrible guerre civile qui embrasa l'Espagne en 1936... Malgré les apparences, elles sont fondées sur des faits et des personnages réels dont les noms ont bien sûr été changés, les événements relatés étant encore trop proches... L'auteur s'est voulu impartial, se donnant pour but de dénoncer la bêtise et la cruauté humaine de quelque bord qu'elle soit. Ce qui fait l'intérêt de ces récits, c'est que Manuel Chaves essaie de « se mettre dans la peau » des personnages qu'il décrit, les observant avec un regard a priori bienveillant, que ce soit le petit bourgeois devenu délateur par terreur des Rouges ou le guerrier marocain engagé au sein des troupes franquistes dans une guerre à laquelle il ne comprend pas grand chose mais qui se bat avec un courage époustouflant... Ce souci de comprendre plutôt que de condamner rend le récit profondément humain malgré les horreurs relatées...et puis dans ce déchaînement de violence, quelques belles figures de héros se dessinent, à droite comme à gauche, certains auront le courage de dire non et le paieront parfois de leur vie...

Une édifiante leçon d'humanité donc, dans ce qu'elle peut avoir de meilleur et de pire, à réserver aux adultes...

JEANNE DE CHANTAL 1572-1641

Françoise Kermina

Perrin

334 pages - 22,11 €

Voici une biographie récente de la célèbre fondatrice de la Visitation qui frappe par son ton vivant et son originalité... Nous sommes loin du genre convenu de l'hagiographie, piège dans lequel tombent trop de vies de saints!... Françoise Kermina garde une certaine distance avec ce qu'elle raconte, particulièrement lorsque qu'elle relate les épisodes merveilleux de la vie de son héroïne et de son père spirituel Saint François de Sales... Elle fait intervenir alors un supposé « voltairien » qui donne un avis « laïque » et souvent psychanalytique sur les manifestations mystiques rapportées. La sainteté de Jeanne de Chantal en sort bizarrement renforcée...

Épouse d'un seigneur bourguignon, fille d'un important parlementaire de Dijon, devenue précocement veuve à la suite d'un accident de chasse, Jeanne Frémyot, baronne de Chantal connaît une vie ordinaire pour son milieu et son époque jusqu'à ce qu'elle rencontre en 1604 l'évêque de Genève, François de Sales venu prêcher le Carême à Dijon... L'un et l'autre se reconnaissent d'emblée, s'étant déjà vus tous deux lors d'un songe prémonitoire... Devenu son directeur spirituel, le futur saint fonde avec elle à Annecy une congrégation nouvelle initialement destinée à soigner les pauvres et les malades à leur domicile, d'où son nom de Visitation... L'ordre sera finalement un ordre cloîtré, ce qui n'empêche pas les maisons de se multiplier, d'abord sur les terroirs des deux fondateurs, Annecy et la Bourgogne puis à Paris, et dans toute la France... À la mort du

fondateur, la future Ste Jeanne-Françoise de Chantal se fait son exécutrice testamentaire et veille à une parfaite observance des consignes qu'il a laissées. Quand elle disparaît à son tour en 1641, la congrégation des Visitandines compte 87 monastères en France et à l'étranger...

Il est malaisé de comprendre le surprenant succès de ces fondations (la grande Ste Thérèse d'Avila est battue !) si l'on exclut plusieurs éléments qui ne relèvent pas du domaine de la sainteté mais qui jouent néanmoins un rôle important : d'abord le charisme du fondateur qui allie à une certaine beauté physique une majesté et une courtoisie de grand seigneur, qualités qui deviennent rapidement et peut-être par mimétisme l'apanage de sa fille spirituelle Jeanne-Françoise, une certaine mode dans l'aristocratie et la haute bourgeoisie de l'époque de se faire « visitandine », mode qui atteindra les cercles royaux eux-mêmes (on pense à la duchesse de Montmorency ou à Louise de La Fayette...), enfin une réputation un peu trompeuse de douceur et de facilité faite à cette nouvelle congrégation, réputation qui attire les veuves peu soucieuses de se doter d'un nouveau mari souvent encombrant et parfois rude...

Une vie de sainte, donc, passionnante à beaucoup d'égards, et qui nous permet de mieux comprendre les bouillonnements mystiques de la contre-Réforme...

QUESTIONS DE VIE

Que l'on se pose à 18 ans et après

André Gruget

Jérôme Do Bentzinger Editeur

238 pages - 24 €

André Gruget, ancien de Supélec, a été pendant 25 ans animateur de caté-

chèse dans des classes de « prépa » ou dans des grandes écoles d'ingénieurs. C'est environ 2 000 jeunes qui ont pu bénéficier de ces échanges intergénérationnels sur les questions fondamentales qui se posent pour l'homme cultivé du XXI^e siècle et particulièrement pour des jeunes disposant d'un bagage intellectuel de haut niveau.

L'ouvrage se décompose en 3 parties consacrées à des thèmes particulièrement épineux et embarrassants pour des jeunes formés à une démarche scientifique. Si le point de vue de l'Église est toujours indiqué, André Gruget donne aussi la parole à l'intelligence et au simple bon sens... ce qui rend cet ouvrage d'autant plus crédible et accessible à des incroyants.

La 1^{re} partie est la plus difficile d'accès pour un esprit non-scientifique, l'auteur y traite des rapports de la science et de la Foi, de l'Évolution et du problème du Mal mais ce peut être pour le non-spécialiste l'occasion de se familiariser avec une terminologie qui lui est étrangère et qu'André Gruget, en bon pédagogue, prend toujours soin d'expliquer...

La 2^e partie est consacrée à un domaine brûlant dans lequel le penseur comme le législateur sont encore balbutiants : la bioéthique... s'y accrochent toute la problématique de la sexualité et celle de la défense de la vie... Ces questions d'actualité nous sont évidemment plus familières.

Enfin, la 3^e partie aborde un sujet qui ne peut qu'intéresser de futurs managers, celui du travail et de la réussite, du bien-fondé de l'ambition et de la moralité des activités commerciales.

Le livre a pour objet d'aider ceux qui se posent ces questions ou ceux qui doivent les aborder devant un

auditoire de jeunes très formés intellectuellement mais souvent très démunis sur le plan moral, philosophique ou religieux. Il intéressera aussi toute personne cultivée soucieuse de se tenir au courant des grands débats de notre temps et de connaître quelques éléments de réponse..

LE CERCLE LITTÉRAIRE DES AMATEURS D'ÉPLUCHURES DE PATATES

Mary Ann Shaffer & Annie Barrows

Collection 10-18

411 pages - 9,90 €

Sous ce titre un peu loufoque se cache un délicieux roman par lettres. Nous sommes en 1946 ; la courageuse Angleterre se réveille de la guerre au milieu de villes bombardées et en ruines et découvre stupéfaite qu'une petite portion de son territoire a réellement connu l'invasion et l'occupation allemande : ces minuscules îles anglo-normandes égarées dans la Manche au large de la Normandie.

Juliet, jeune londonienne écrivain, correspond avec Sidney, son éditeur et ami d'enfance. Elle lui signale qu'elle est entrée en relation avec les membres d'un très curieux « Cercle des amateurs de littérature et de tourtes aux épluchures de patates de Guernesey » (c'est le titre complet !...) Une correspondance s'instaure avec certains de ses membres dont un certain Dawsey et Juliet découvre avec nous ce que fut la vie des insulaires sous l'occupation. Ce cercle au nom improbable est une pure invention jallie de l'imagination de la jeune Elisabeth pour justifier auprès du commandant allemand une sortie du groupe après l'heure du couvre-feu.

Ce qui n'est au départ qu'un alibi de circonstance va devenir la bouée de sauvetage de ces hommes et de ces femmes confrontés à de dures épreuves. Leurs enfants, par exemple, ont été évacués in extremis vers l'Angleterre et, faute de communications, ils restent sans nouvelles d'eux pendant toute la durée de la guerre. Les livres, qui sont pour certains une découverte, apportent un peu d'air frais et de poésie dans une vie difficile, fort heureusement car avec le temps, la présence allemande se fait de plus en plus pesante. A vrai dire, en 1944, tout le monde sur l'île, occupants et occupés, connaît la faim faute de ravitaillement. Dans ce huis-clos les passions s'exacerbent : vols, délations, bassesses en tout genre mais aussi passions amoureuses interdites avec l'occupant... Elisabeth l'insoumise, qui tient la place principale dans les récits des rescapés, a ainsi eu une petite fille avec un officier allemand avant d'être arrêtée pour avoir donné refuge à un jeune fugitif polonais qui avait voulu échapper à l'esclavage de l'organisation Todt. Les membres du Cercle élèvent à tour de rôle la jeune Kit dont on apprendra tardivement que sa mère est morte héroïquement à Ravensbrück...

Lettre après lettre, la vie de Juliet et celle de la petite bande s'imbriquent étroitement et tout finira par un mariage comme dans tout bon roman...

Dans ce contexte plutôt tragique, l'humour anglais fait des merveilles. Les auteurs parviennent à nous faire sourire et même rire des aventures cocasses de leurs héros, maniant avec habileté le « non-sense » et la dérision si typiquement britanniques... Encore un livre sur la dernière guerre, direz-vous, oui, mais celui-ci

est profondément original. La guerre n'est finalement que le contexte d'une brillante démonstration du rôle irremplaçable, fédérateur et civilisateur de la littérature. Pour mieux s'en convaincre, parents et grands adolescents liront avec profit cet ouvrage aussi drôle qu' instructif...

LA PRINCESSE DES GLACES

Camilla Läckberg

Actes Sud et France Loisirs

382 pages - 19,50 €

Camilla Läckberg est suédoise et l'auteur d'une série de romans policiers qui se passent tous dans un petit port de pêche de la côte Ouest de son pays au nom imprononçable de Fjällbacka... « La princesse des glaces », le premier volume de la série, est rapidement devenu un « best-seller » traduit en plusieurs langues et a mérité à notre auteur l'appellation de « Mary Higgins Clark » scandinave... Ceux d'entre nous qui apprécient la célèbre romancière américaine seront peut-être un peu déçus par le style dans lequel sont rapportées les enquêtes de la romancière Erica Falk, personnage central des ouvrages de notre suédoise. Le ton est nettement plus familier, les policiers de service laissent échapper de gros jurons et certains passages évitent d'extrême justesse la vulgarité. Néanmoins l'intrigue est bien « ficelée » et le suspense garde le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page. A l'exotisme de ces pays froids (les enquêtes se déroulent en général sous la neige), s'ajoutent une grande épaisseur psychologique des personnages et une étude bien menée de la société scandinave contemporaine avec ses divorces à répétition, sa perte des valeurs et les désastres qui s'ensuivent pour les femmes et les enfants. Ces livres sont donc un peu

plus que de simples « polars » et justifient leur succès.

Dans ce premier volume, nous voyons Erica, l'héroïne, revenue dans sa ville natale, confrontée au meurtre d'une amie d'enfance. La recherche de la vérité lui fera découvrir que la petite soci été provinciale où elle évolue cache de bien étranges secrets... Je vous laisse découvrir lesquels...

Un excellent roman policier donc si l'on accepte de ne pas être trop difficile sur le français employé par les traducteurs et pas trop délicat devant la description de certaines scènes. Une agréable distraction pour les amateurs du genre...

L'ORAISON, UNE ÉCOLE DE L'AMOUR

Antoine d'Augustin

Parole et silence. Cahiers de l'École Cathédrale

162 pages - 14 €

Ce petit livre est destiné aux laïcs et veut leur démontrer que la prière silencieuse que l'on nomme « oraison » n'est pas « le domaine réservé des religieux ou des prêtres ». Le croyant de notre époque est un homme pressé, il est rare qu'il accepte de prendre du temps pour Dieu dans la prière, attiré qu'il est par l'efficacité immédiate, et s'il prie tout de même, ce serait plutôt au sein d'un « groupe de prière » comme il en a fleuri beaucoup ces dix dernières années... C'est le P. Caffarel qui en France a lancé des Ecoles d'Oraison afin de vulgariser pour les laïcs les enseignements des maîtres du Carmel que sont Thérèse d'Avila et Jean de la Croix. Ces enseignements se déroulent en 6 séances et rencontrent un vif succès. C'est afin de

nous en faire bénéficier que le P. d'Augustin, s'appuyant également sur les écrits du P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, le fondateur de l'Institut « Notre-Dame de Vie », a rédigé ce cahier.

L'auteur commence par donner quelques directives pratiques: l'oraison doit devenir un rendez-vous quotidien, si possible à heure fixe; le néophyte ne doit pas chercher à ressentir quelque chose: son oraison est tout aussi valable si elle se déroule dans la sécheresse. Il ne doit pas non plus s'inquiéter de nombreuses distractions qui viennent à son esprit mais plutôt les intégrer à sa prière. Le P. d'Augustin ne cache pas que ce temps de rencontre amoureuse au cœur à cœur avec le Seigneur, s'il est un temps de grâce, est aussi un temps de combat. Il nous rassure toutefois en nous expliquant avec Thérèse d'Avila que si les débuts sont difficiles, une certaine facilité s'instaure avec le temps, la « part de Dieu » dans le recueillement devenant de plus en plus importante jusqu'à rendre la personne capable de faire oraison même dans le métro !...

On nous explique également la spécificité de ce type de prière : elle est une descente au fond de notre cœur où la Trinité habite depuis notre baptême selon la phrase célèbre de St Augustin : « je te cherchais à l'extérieur, Seigneur, mais tu étais à l'intérieur ». Elle est différente de la prière vocale mais celle-ci peut aider à y entrer ou à y revenir; elle se différencie aussi, bien sûr de la prière liturgique qui se fait en communauté ou de la lectio divina qui est une lecture priante de la Parole...

Le souhait du P. d'Augustin est que son petit traité sans prétention mais

convaincant donne envie au lecteur de se lancer dans l'oraison, seul ou au sein d'une École pour le meilleur profit de sa vie spirituelle et de la Gloire de Dieu...

LE SECOND SOUFFLE

Philippe Pozzo di Borgo

Bayard

284 pages - 14,90 €

Ce livre a inspiré le grand succès de cinéma qu'est le film « Intouchables »... Ne cherchez pas un récit linéaire comme la trame du film. Le texte se compose de paragraphes souvent très brefs et dont le caractère un peu décousu évoquerait plutôt un journal intime s'il n'était pas daté, émaillé de retours en arrière et d'extraits de correspondance pleins de poésie...

Le héros, rejeton de deux familles illustres et fortunées, les Pozzo di Borgo et les Vogüe est tétraplégique depuis 1993 à la suite d'un accident de parapente... Puis il perd peu de temps après sa femme Béatrice, dont il était fou amoureux, d'un cancer du sang. Son état et la solitude du veuvage le font passer brutalement du statut d'homme riche et considéré à celui d'exclu. Sans doute est-ce là la motivation secrète qui lui fait embaucher comme garde-malade un « beur » au passé judiciaire lourd... Cet Abdel va le prendre totalement en charge et donner du piment à sa vie ; une profonde amitié se noue entre les deux hommes qui appartiennent aux deux extrémités de la société, Philippe Pozzo est plein d'indulgence pour les bêtises d'Abdel, son « diable gardien » et doit plusieurs fois l'arracher des mains de la police... Bref, ils sont tous deux, chacun à sa manière, des « intouchables ».

Le livre est nettement moins optimiste que le film, Abdel infiniment moins séduisant que l'acteur Omar Sy mais la plupart des épisodes cocasses du film figurent déjà dans le livre... Néanmoins, les cris de souffrance du héros dont il est émaillé et ses préoccupations sexuelles récurrentes font réserver cet ouvrage plus « dur » que sa version cinématographique, à un public d'adultes avertis.

AIMER L'ARMÉE

Une passion à partager Général Henri Bentégeat

Editions du Mesnil

162 pages - 14,50 €

Ce petit livre étonnant est l'œuvre d'un ancien chef d'état-major des armées qui a exercé son commandement sous le président Chirac... Ancien Saint-Cyrien, passé par l'École de Guerre et diplômé de Sciences Po Paris, le général Henri Bentégeat a voulu partager avec nous sa passion pour l'armée. Rien de très nouveau jusque là...mais le résultat est un document extrêmement original et dans sa présentation, et par ses nombreuses références littéraires, philosophiques, politiques ou guerrières et par la profondeur de la réflexion.

Dès l'abord, le lecteur est frappé par la clarté rigoureuse du sommaire, le thème général « aimer l'armée » se décompose en 13 chapitres (un chiffre de chance?) commençant tous par le verbe « aimer » qui vont d'« aimer servir » à « aimer la paix et la guerre »... L'impression graphique du texte, très aérée, contribue elle aussi à cette clarté : les citations importantes, celles qui introduisent les chapitres, figurent sur la page de gauche dans un cadre et en grands caractères, donnant à l'ouvrage un aspect

« manuel de formation », amusant et pratique.

Notre général, s'il veut faire aimer l'armée au lecteur, n'essaie pas pour autant de l'idéaliser. Il part du « vécu » des personnels professionnels qui constituent l'armée d'aujourd'hui pour nous montrer que les conditions matérielles difficiles et l'inconfort des opérations, la discipline, l'esprit de corps, la fraternité des armes et la prise de responsabilité face au danger tirent de l'homme (ou de la femme, puisqu'il y a une proportion non négligeable de personnel féminin dans notre armée avec tous les problèmes spécifiques que cela pose...) ce qu'il a de meilleur. Ce faisant, sa réflexion s'élargit, des auteurs peu suspects de « militarisme » sont appelés à la rescousse pour nous montrer que ces valeurs cultivées par l'armée ne lui sont pas propres et sont finalement les grandes valeurs humaines qui donnent sens à la vie.

On ne peut donc que recommander ce véritable « traité de vie », très pédagogique, à la lecture de tous, des militaires qui s'y retrouveront agréablement, bien sûr, mais aussi de tous les éducateurs en charge de jeunes et enfin des jeunes eux-mêmes qui seront saisis et, on l'espère, convaincus, par le côté enthousiasmant des idéaux proposés par l'auteur...

Signalons enfin la parution en collection de poche du remarquable ouvrage de l'historien et ami de l'Œuvre des Campagnes Eric Mension-Rigau, déjà analysé dans ces pages:

LE DONJON ET LE CLOCHER

Eric Mension-Rigau

Perrin. Collection Tempus

645 pages - 12 €

Les BANCS PUBLICS

1.- Les bancs publics, lieux d'échanges aussi pour les ANCIENS

« Bancs publics, bancs publics » chantait Georges BRASSENS en regardant les amoureux et en supposant leurs tendres dialogues. Mais s'asseoir dans un square, dans un jardin public, est-ce seulement le privilège des jeunes ? Que de retraités, usés par le travail, courbés par le poids des ans, handicapés par les douleurs sont heureux de pouvoir s'asseoir, se reposer, échanger. N'est-ce pas l'un des remèdes à leur solitude : meubler leur temps, habiller leur journée, **tisser leur pensée** dans la nature d'un parc ou en pleine ville.

2.- De quoi parlent-ils ?

D'abord certains ne disent rien, mais nous écririons volontiers qu'il est aussi bon de s'asseoir en silence entr'ainés. Toutefois **les sujets abordés sont d'une grande diversité**. Les lieux de naissance... Vous souvenez-vous à cette époque !!! Le travail de la terre ou celui de l'usine « Vous rappelez-vous la première fois qu'on a sorti les tracteurs pour manifester ? » « Et nous, nous ne sommes pas prêts d'oublier les débuts du syndicat, nos parents nous ont rappelé les premières grèves ! » « Moi, dit l'une, j'ai commencé à travailler à 12 ans dans une ferme, j'aurais tant voulu être institutrice ! ». « En ce qui me concerne, je n'avais pas de travail fixe, j'allais à l'écoute des appels ». « J'étais facteur, le métier a bien changé, les préposés ne roulent presque plus à « bicyclette ». Il y a des boîtes au début des chemins. On n'a plus de contacts. Les anciens étaient contents qu'on s'arrête, on leur rendait parfois quelques services » ... « J'ai travaillé avec les parents, raconte une autre, et je les ai accompagnés pendant leurs dernières années. Ils sont tombés paralysés ; je ne me suis pas mariée, j'ai voulu rester près d'eux. »

3.- A la recherche du sens...

Lorsque je m'assieds sur un banc public, d'abord je ne choisis pas (excepté le banc des amoureux que j'évite !). D'autre part, je ne dis pas tout de suite que je suis prêtre, car très vite, à ce moment là, nous serions sur la plate-forme du religieux. Comme on le chante parfois « Prête (seulement) l'oreille de ton cœur ». « Tu entendas aujourd'hui les rythmes du monde, à travers la vie des hommes et des femmes d'hier ». la relation nous entraîne plus loin dans les échanges. Souligner le positif des situations ou des épreuves qu'il a fallu traverser, le courage des choix qui ont été décidés ; découvrir les moments de bonheur, ce qu'on a réalisés pour faire avancer la Paix, la justice, la solidarité. « Jamais sans les autres. » **Combien vivent du « peu banal » dans du « très ordinaire »**. Dieu se découvre parfois par des chemins détournés. Est-ce catéchuménal ? « La pastorale des bancs publics », est-ce de l'Évangile en plein air ? A portée de main ? Dieu seul le sait, car je n'ai ni statistique, ni expériences menées par d'autres, ni repères pour une véritable évaluation.

4.- La proximité avec tous...

La Proximité pour moi est d'abord une nécessité. La **quête du sens** de la vie ne se fait pas sans partage, sans dialogue. **Oui, il faut prêter « l'oreille de son cœur »** pour comprendre, pour déchiffrer, pour faire découvrir de nouveaux horizons aux pratiquants comme aux non pratiquants, aux croyants comme aux incroyants. Tous ces retraités qui, pour moi, seraient restés sans relief, dans l'anonymat, des passagers de l'ombre, deviennent des **personnes**. Et dans de tels échanges, ils peuvent parfois trouver quelques gouttes de bonheur et quelques repères pour leur Espérance. Oui, les bancs publics chassent la grisaille de la Vie. Ca vaut la peine de s'asseoir. Essayez. Dieu aime aussi les bancs publics... Ne sont-ils pas les « bancs d'essais » du **SENS**, du **LIEN**, et de **PHUMANITÉ**, de la **SÉRÉNITÉ** dans nos manières de vivre ensemble ? Il vaut mieux pratiquer cette pastorale en été.

Ch. MÉRAND, prêtre retraité

TABLE des MATIÈRES

1. Le Mot du Président - Résultats 2011	Page 1
2. Dieu est à l'œuvre ? <i>(Pierre Descouvremont, prêtre)</i>	Pages 2-3
3. Prière à Saint Joseph (<i>Saint Pie X</i>) Un autre Christ (<i>P. François de Vorges</i>)	Page 4
4. Mission : Relever les nouveaux défis <i>(Mgr François Garnier)</i>	Pages 5-6
5. 1 ^{er} Dimanche de Carême 2012 (<i>P. Roger Vergé</i>)	Page 7
6. Nouvelles des diocèses – Nos amis défunts	Pages 8
7. Dons à l'Œuvre des Campagnes, legs et donations...	Pages 9-10
8. Les livres (<i>Marie-Annick de la Genardière</i>).....	Pages 11-20
9. Les Bancs Publics (<i>Charles Mérand</i>)	3 ^e de couv.

Imprimerie de Montligeon - 61400 St Hilaire le Châtel
Dépôt légal : Mars 2012 - N° 25838 - Gérant : M. Louis d'Astorg
N° Enreg. Comm. Parit. 1212 G 82530 - ISSN 1272-9604

Photographie de Couverture :
Saint Joseph et l'enfant Jésus
Chapelle du Carmel – Lodz
(Pologne)

Pensez à votre cotisation, Merci !

Cotisation annuelle minimale : 3 € par an

Abonnement : 5 € par an.

Abonnement de soutien : 8 € voire davantage
par an.

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél./Fax : 01 45 48 25 83

E-mail : oeuvredescampagnes@club-internet.fr